

Theory and History of Ontology (www.ontology.co) by Raul Corazzon | e-mail: rc@ontology.co

Bibliographie annotée des études en français sur Alexandre d'Aphrodise: Has - Z

Contents of this Section

The Neoplatonic Commentators of Aristotle

This part of the section [History of Ontology](#) includes the following pages:

The Neoplatonic Commentators on Aristotle's *Metaphysics*

General Bibliography on the Neoplatonic Commentators

Bibliography on the Neoplatonic Commentaries to Aristotle's *Metaphysics*

Alexander of Aphrodisias' metaphysics: Annotated bibliography of the studies in English A - L (Current page)

[Alexander of Aphrodisias' metaphysics: Annotated bibliography of the studies in English M - Z](#)

Alexandre d'Aphrodise: bibliographie annotée des études en français:

[A - Guy](#)

Has - Z (Current page)

[Alessandro di Afrodisia: bibliografia annotata degli studi in italiano](#)

[Alexander von Aphrodisias: bibliographie der deutschen Studien](#)

On the Section "History of the Doctrine of Categories"

Ancient Greek Commentaries on Aristotle's *Categories*

[Selected bibliography on the Ancient Greek Commentaries on Aristotle's *Categories*](#)

[Index of the Pages on Ancient Philosophy until Hellenistic Period](#)

On the website "History of Logic"

Alexander of Aphrodisias' logic: Annotated bibliography

Bibliography on Alexander of Aphrodisias Has - Z

1. Hasnawi, Ahmad. 1994. "Alexandre d'Aphrodise vs Jean Philopon Notes sur quelques traités d'Alexandre 'perdus' en grec, conservés en arabe." *Arabic Sciences and Philosophy* no. 4:53–109.
Résumé : "Dans cet article, l'auteur fait état de nouvelles données à propos de trois traités attribués à Alexandre d'Aphrodise en arabe et dont on pensait qu'ils n'avaient pas de correspondant grec. Il montre que le premier (D.8a) est une version adaptée – selon les normes du "cercle d'al-Kindi" – de *Quaestio* I 21, à côté de la traduction plus tardive et plus exacte de cette même *Quaestio* due à Abū 'Uṭmān al-Dimašqī (m. 900). Il montre que les deux autres traités (D.9 et D.16), en revanche, ne sont pas d'Alexandre d'Aphrodise, mais qu'il s'agit de versions adaptées – toujours selon les normes du "cercle d'al-Kindi" – de passages du *De Aeternitate mundi contra Proclum* de Jean Philopon, empruntés respectivement à IV, 4–6 et IX, 11. On savait que cet ouvrage fut traduit en arabe. Mais, hormis quelques courts fragments dans al-Bīrūnī (m. 1048), c'est, semble-t-il, la première fois que l'on en met au jour des extraits adaptés de cette importance. Des jalons sont posés en vue de répondre à la question de la situation historique de l'epitomateur. Dans l'Appendice II, un autre traité attribué à Alexandre (D.27g) apparaît – provisoirement – comme un texte composite mêlant des éléments issus de Philopon et d'autres issus des textes néoplatoniciens en arabe. Enfin dans l'Appendice III, sont situées la manière dont Miskawayh (m. 1030) utilise D.16, et celle dont 'Abdallaṭīf al-Baġdādī (m. 1231) utilise D.27g."
2. Hoffmann, Philippe. 2015. "Le σκοπός du traité aristotélicien *Du Ciel* selon Simplicius." *Studia greco-arabica* no. 5:27–34.
"Abstract: "A six-page Prologue introduces the commentary on Aristotle's *De Caelo* written by Simplicius after 529 AD. As usual in the exegeses typical of the Neoplatonic schools of late Antiquity, this Prologue addresses a series of preliminary questions that are meant to steer the interpretation in its entirety, as well as to frame the text to be commented upon within the reading canon of the Aristotelian works, which were intended to provide the propaedeutics to the reading canon of Plato's dialogues. Simplicius addresses the question of the scope of *De Caelo*, discussing the interpretations advanced by Alexander of Aphrodisias, Iamblichus, and Syrianus. According to Alexander, this treatise deals with the universe as a whole, as well as with the five simple bodies contained in it. It was with Iamblichus, who advocated the idea that for each Platonic dialogue there was only one σκοπός, that the unity of a philosophical work was raised to the rank of a general rule. According to Iamblichus, the σκοπός of the *De Caelo* is the divine body of heaven. As a consequence, the primary elements that depend upon the heavens are included in the treatise. Syrianus deepens the theological tendency implied in Iamblichus' interpretation: for him, the σκοπός of the *De Caelo* is primarily the divine body of heaven, and only secondarily the set of sublunar elements. Simplicius treasures the commentary by Alexander; nevertheless, he questions the σκοπός assigned by him: Alexander underestimated the importance of the unity of the treatise, even though his intention to account for each and every question raised by Aristotle was laudable.
Contrarily, Syrianus was right in emphasizing the theological vein of the *De Caelo*, but focussed only on the section on the divine body of heaven, playing down books III and IV as if they were only ancillary, thus forgetting that the σκοπός must account for the whole of the treatise at hand. Between the two positions, Simplicius

- advocates the idea of a synthetical σκοπός, following in the footsteps of Iamblichus' interpretation, but taking systematically into account the best of Alexander's. The σκοπός of the *De Caelo* is the divine heaven, that "communicates" its perfections to the entire universe. Simplicius' position is revealed to be very different with respect to that of other commentators like Ammonius and Philoponus, who both considered that the title was self-evident and required no special investigation."
3. Jaulin, Annick. 2008. "Remarques sur la construction de la nature dans les § 2-6 du *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise." *Les Études philosophiques*:343–352.
Résumé : "Dans le § 6 du *De fato*, Alexandre d'Aphrodise déclare exposer la conception peripatéticienne du destin. Il pose à cet effet l'identité de la nature et du destin. Le but de cet article est d'expliciter la détermination de la nature mise en oeuvre pour établir cette identité et de la confronter à la théorie aristotélicienne. L'examen est mené d'un double point de vue : celui des procédures méthodologiques utilisées et celui du concept de nature qui en résulte."
Abstract: "In *De fato* VI, Alexander of Aphrodisias states the Peripatetic theory of Fate, arguing that nature and Fate are identical. What notion of nature results from this statement? Is it still aristotelian? The question will be examined under two aspects, methodological and conceptual."
 4. ———. 2017. "L'être et l'un selon le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à Γ 2." In *Alexandre d'Aphrodise et la métaphysique aristotélicienne*, edited by Balansard, Anne and Jaulin, Annick, 131–136. Leuven-la-Neuve: Peeters.
 5. Jurasz, Isabela. 2023. "L'interprétation astrologique de la philosophie naturelle d'Aristote selon Alexandre d'Aphrodise et Bardesane le Syrien." *Elenchos* no. 44:119–151.
Abstract . "The existence of common points between Alexander of Aphrodise and Bardaisan the Syrian has been pointed out on various occasions. However, this question has not been explored in depth. The article proposes to analyse the cosmological ideas of Alexander and Bardaisan. Because both authors are known for their anti-determinist and anti-astrological polemics, it is preferable to place this comparison in the context of the astrological interpretation of Aristotle's natural philosophy. The article discusses the Aristotelianism of Bardaisan, who may be the first representative of the reception of this doctrine in Syriac."
 6. Koch, Isabelle. 2018. "Alexandre d'Aphrodise et la κίνησις ἀναίτιος." *Anais de Filosofia Clássica* no. 12:72–87.
Résumé _ "Alexandre d'Aphrodise a défendu une conception aristotélicienne de la responsabilité, en particulier dans son traité *Sur le destin*, où il se propose de présenter « la doctrine d'Aristote sur le destin et sur ce qui dépend de nous » (*De fato*, 1), ainsi que dans des textes de la *Mantissa* ou dans certaines *Quaestiones*. Cette défense l'a conduit à reprendre des arguments anti-déterministes traditionnels (par exemple l'argument par les conséquences juridico-morales ou sociales) et à en proposer de nouveaux. Parmi ses arguments plutôt originaux et audacieux, on peut compter celui qui consiste à admettre l'existence d'un « mouvement sans cause », *kinesis anaitios*. Il est développé notamment en *Mantissa* XXII, dans un texte dont l'authenticité est fortement discutée. Je chercherai à montrer que ce texte, même s'il ne peut être attribué avec certitude à Alexandre, fait écho à des arguments authentiquement alexandrinien développés dans le traité *Sur le destin*."
 7. ———. 2019. *La causalité humaine : sur le De fato d'Alexandre d'Aphrodise*. Paris: Garnier.
 8. Labarrière, Jean-Louis. 2009. "De « ce qui dépend de nous »." *Les Études Philosophiques* no. 88:7–26.
"Alors, une nouvelle fois, malgré l'usage, *Self*, qu'est-ce à dire chez les Grecs ? Est-il approprié, même s'il faut bien pouvoir parler (« soyons charitables » !), de se servir de ce terme ou de « Je », « Moi », « Sujet » ? Telle est la question que je voudrais poser. Ainsi énoncée, ma question semblera bien plate : on ne m'a pas attendu pour la poser ! Même et peut-être surtout dans la littérature secondaire !

C'est pourquoi je voudrais, en un premier temps, relever certains des énoncés et des procédures de ladite littérature secondaire (je serai très sélectif, donc fort injuste) afin de parvenir à une question : « quoi du *eph' hemin* chez Aristote et Alexandre d'Aphrodise ? Je n'en dis pas plus à ce point. » (p. 8)

(...)
 "Pourquoi Alexandre d'Aphrodise dans son *De fato*, voire dans sa *Mantissa* ou certaines de ses *Quaestiones*(1), peut-il sembler si injuste envers ses adversaires, alors même qu'il intègre certaines de leurs innovations (à commencer par les termes *sunkatathesis*, « assentiment », et *autexiouston*, « liberté »), tout en leur déniait d'avoir su de quoi ils parlaient ? La réponse à cette question me semble ne faire guère de doute : devrait-on même accepter une conception large selon laquelle Alexandre se serait approprié des pans de doctrine entiers en provenance des Stoïciens, Alexandre n'a rien d'un auteur éclectique et, en aristotélicien orthodoxe, du moins à ses yeux, il est au contraire tout prêt à retourner ces « nouveaux outils » contre ceux qui les avaient forgés ! Allons plus loin, l'Exégète ne peut ni ne veut comprendre quelque distinction que ce soit entre *soft determinism* et *hard determinism*. Il ne peut non plus entendre qu'on puisse se passer de la notion de *bouleusis*, ce qui, selon lui, réduit à rien le *eph' hemin*, donc la proairesis, qu'il comprend, non sans quelque raison, nous venons de le voir chez Aristote lui-même, en un sens « libertarien ». C'est ce que je vais m'efforcer de montrer « textes à l'appui ». » (p. 18)

(1) textes sont aisément à disposition dans Sharples (1983). Pour le seul *De fato*, voir, en grec et en français, Thillet (1984).

Références

Sharples Robert W, *Alexander of Aphrodisias on Fate*, London, Duckworth, 1983.

Thillet Pierre, *Alexandre d'Aphrodise. Traité du destin*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1984.

9. ———. 2014. "Alexandre d'Aphrodise apiculteur : contre l'essaimage stoïcien." In *Aitia II. Avec ou sans Aristote : le débat sur les causes à l'âge hellénistique et impérial*, edited by Carlo, Natali. and Viano, Cristina. Leuven: Peeters.
10. Lafleur, Claude, and Carrier, Joanne. 2012. "Alexandre d'Aphrodise et l'abstraction selon l'exposé sur les universaux chez Boèce dans son *Second commentaire sur l'« Isagoge » de Porphyre*." *Laval théologique et philosophique* no. 68:35–89.
 "Cette première traduction française d'une portion significative de l'*In « Isagogen » Porphyrii Commentorum Editio secunda*, en regard d'un texte latin reponctué en conséquence et accompagné d'annotations critiques, est précédée d'une présentation historico-doctrinale mettant en relief le rôle — à la fois central et problématique — de l'abstraction dans la solution boécienne, ouvertement rattachée à Alexandre d'Aphrodise (dont le traité *De l'âme* est ici examiné), du statut des genres et des espèces dans ce texte qui, à travers l'exégèse du célèbre questionnaire porphyrien, a fait connaître le problème des universaux à l'Occident latin et en est demeuré l'expression la plus achevée jusqu'au xii^e siècle, où Abélard en a donné un méta-commentaire particulièrement brillant dans sa *Logica « Ingredientibus » : Super Porphyrium*, éditée, traduite et étudiée ci-après dans ce numéro thématique."
11. Lardelli, Giacomo. 2021. "Plotin contre Alexandre d'Aphrodise: une lecture de l'*Ennéade* VI, 8." *Revue de Philosophie Ancienne* no. 39:207–249.
 Résumé : "Cet article soutient que Plotin a écrit l'*Ennéade* VI 8 (39) pour mener ses élèves à voir que notre liberté est fondée sur l'Un, un but poursuivi par le biais d'une polémique avec le *De fato* et le *De anima* d'Alexandre d'Aphrodise. La première partie cherche à établir que le « discours téméraire » introduit au chapitre 7 est une interprétation de la position du *De fato* sur la liberté des dieux. Plotin lit la thèse de son adversaire en transférant au niveau de l'Un une structure tripartite constituée par la nature, la raison et le hasard, une structure qu'Alexandre utilisait pour expliquer les événements des réalités en devenir. La seconde partie propose de voir le traité comme un procédé dialectique. Plotin commence son enquête par le niveau de l'âme et celui de l'Intellect. Il arrive ensuite au discours sur l'Un, où il

essaie de franchir progressivement les limites du langage en analysant les positions alternatives du point de vue du discours, des mots et enfin de la pensée. Ce faisant, il insiste sur le renversement des thèses d'Alexandre : l'Un est simple et donc il n'est pas contraint par sa nature, il est libre grâce à une volonté incapable de choisir parmi les contraires et tournée métaphoriquement vers elle-même."

12. Lavaud, Laurent. 2008. "Matière et privation chez Alexandre d'Aphrodise et Plotin." *Les Études philosophiques*:399–414.
 Résumé : "L'influence d'Alexandre d'Aphrodise sur la pensée de Plotin reste encore à évaluer avec précision. Le projet de cet article est de confronter ces deux auteurs sur un point déterminé qui est celui de la définition de la matière. Certains passages des *Quaestiones* d'Alexandre d'Aphrodise semblent avoir exercé une influence directe sur le traité II, 4 (12) de Plotin, intitulé *Sur les deux matières*. Mais les différences restent profondes entre le péripatéticien et le platonicien. Le premier voit dans la matière une quasi-substance distincte aussi bien de la qualité que de la privation. Le second identifie absolument matière et privation, et rattache la définition de la matière à la question de l'existence du mal."
 Anibtract: "Alexander of Aphrodisias' influence on Plotinus still remains to be estimated exactly. The aim of this article is to compare these two authors on a precise point: the definition of matter. Some passages of Alexander's *Quaestiones* seem to have directly influenced the treatise II, 4 (12) of Plotinus, entitled *On two matters*. But the differences remain important between the Peripatetic and the Platonist philosopher. Whereas the former considers matter as a quasi-substance different from quality as well as privation, the latter identifies without specification matter with privation, and connects the definition of matter with the question of the existence of evil."

13. Lefebvre, David. 2008. "Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à *Métaphysique*, A, 9, 990 a 34 - b8. Sur le nombre et l'objet des idées." *Les Études philosophiques*:305–322.
 Résumé : "On se propose de lire le commentaire par Alexandre de la première critique aristotélicienne aux Idées de Platon en *Métaphysique*, A, 9, 990 a 34 - b 8. Cette critique (rappelée dans une première section de l'article) comprend deux parties : dans la première, Aristote voit dans les Idées une multiplication inutile d'êtres ; dans la seconde, il envisage la question du nombre des Idées et précise de quoi il y a des Idées. Le commentaire d'Alexandre, qui ne peut s'appuyer ici sur le traité perdu *Sur les Idées*, est dense et complexe. À partir de son étude, on propose d'abord (2e section) une hypothèse pour reconstituer le sens des lignes corrompues p. 76, 16-18. Dans une troisième section, on montre comment Alexandre hésite entre deux interprétations des Idées : sont-elles les causes des communs ou sont-elles l'unité d'une multiplicité et on dégage ce que signifie cette difficulté à articuler les Idées et les communs."
 Abstract: "In his criticism of the theory of Ideas, Aristotle starts with an argument (A, 9, 990 a 34 - b 8) against this type of platonic causes which has two parts : he first points out that Ideas are a useless multiplication of beings and then explains in a somehow obscure way why Ideas are so numerous and what are the objects of the Ideas (I). In his commentary on this text, Alexander of Aphrodisias is very cautious and propounds three different interpretations of the first part of Aristotle's argument. We (II) submit an hypothesis in order to establish the meaning of two lines of the text that are corrupted {*In Metaph.*, 76,16-18). In a third section (III), we show how Alexander does hesitate between two interpretations about the Ideas : are they the causes of the commons (*ta koina*) or are they a "one over many" (*hen epi pollôn*)? Even in this last case, Alexander says, they still are Ideas of the commons, because the commons are in the particulars."

14. ———. 2022. "La triade « ousia dynamis energeia » et l'antériorité logique en *De anima* II 4: sens et contresens." In *Essence, puissance, activité dans la philosophie et les savoirs grecs*, edited by Lecerf, Adrien, Casas, Ghislain and Hoffmann, Philippe, 63–98. Paris: Garnier.

15. Libera, Alain de. 1999. *L'art des généralités : théories de l'abstraction*. Paris: Aubier.
 Chapitre premier: *Alexandre d'Aphrodise*, pp. 25-157.
 "En philosophie, une histoire de longue durée ne peut être que locale. Tout médiéviste le sait : une histoire de « la » philosophie médiévale n'est qu'un choix plus ou moins bien articulé d'histoires sectorielles. Le point de départ de l'histoire qu'on va lire est donc un réseau de concepts porté par un réseau de textes. Je considère ce réseau là où il se constitue comme tel : chez celui qui est, à mes yeux, et plus que tout autre, l'« absent de l'histoire » de la philosophie médiévale - *Alexandre d'Aphrodise*.
 Ce réseau aphrodisien a une durée propre, qui fait que tous ceux qui viennent s'y inscrire sont, en quelque manière philosophiquement contemporains, même si, pris hors de ce réseau, tout les sépare. Je veux parler de Porphyre et de Boèce. Pour désigner ce complexe, il me paraît légitime de forger l'expression d'« épistémé alexandrinienne ». De cette épistémé relèvent, selon moi, tous les auteurs qui, de Boèce au XIIe siècle, ont abordé sous des formes diverses le complexe de lieux, de thèmes et de problèmes que j'ai provisoirement indexés du terme abstraction. Pierre Abélard est de ceux là, si tant est, comme je le crois, que c'est chez lui que culminent, via Boèce et Porphyre, les choix philosophiques engagés par Alexandre." (p. 14)
 (...)
"Alexandre d'Aphrodise
 Parmi ses nombreuses oeuvres préservées en grec ou en arabe, certaines ont joué un rôle capital dans le réseau de problématiques lié à la question de l'abstraction : le *Περὶ ψυχῆς*, bien sûr, mais aussi, et surtout, les *Quaestiones* (conservées en grec) et plusieurs questions ou traités transmis en arabe. L'hypothèse que nous suivrons ici, et nous efforcerons de vérifier, est que ces « questions » ont profondément influencé les doctrines philosophiques de Porphyre et de Boèce, avant de peser décisivement, par la suite, sur ce qui a pu apparaître comme l'une des innovations philosophiques les plus importantes d'Avicenne : la doctrine dite de l'« indifférence de l'essence »." (p. 26)
16. Longo, Angela. 2009. "La réécriture analytico-syllogistique d'un argument platonicien en faveur de l'immortalité de l'âme (Plat. *Phaedr.* 245c5-246a2). Alcinoos, Alexandre d'Aphrodise, Hermias d'Alexandrie." *Philosophie Antique* no. 9:1-13.
 Résumé : "Les preuves de l'immortalité de l'âme, qui sont un des thèmes centraux de l'enseignement de Platon, ont fait l'objet d'une réflexion d'ordre logique et formel sur la manière dont elles sont (ou devraient être) exprimées. En particulier l'argument en faveur de l'immortalité de l'âme contenu dans le *Phèdre* (245c5-246a2), fondé sur la notion d'âme automotrice et principe de mouvement, a été assidûment analysé, pour ce qui est de sa formulation, par plusieurs représentants de la tradition platonicienne (Alcinoos, Hermias d'Alexandrie), ainsi qu'à l'intérieur de la tradition péripatéticienne (Alexandre d'Aphrodise). Par conséquent, il représente, à l'avis de l'auteur, un point privilégié d'observation de la façon dont les platoniciens s'approprient la logique aristotélicienne et récrivent, à partir de l'époque impériale, certains arguments platoniciens. En outre, il apparaît qu'Alexandre d'Aphrodise, bien qu'étant de tradition péripatéticienne, a grandement contribué à la reformulation des arguments de Platon selon les canons de la logique aristotélicienne par les platoniciens contemporains et postérieurs. Il semble aussi qu'Hermias, dans ses scholies sur le *Phèdre*, réagit justement à certaines affirmations d'Alexandre. Dans cet article, on montre quels sont les points de contact ainsi que les différences dans la réécriture analytico-syllogistique de l'argument du *Phèdre* en faveur de l'immortalité de l'âme par Alcinoos et Hermias, sans négliger l'apport d'Alexandre."
17. Louguet, Claire. 2017. "Les Présocratiques dans le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique* d'Aristote : un essai de typologie." In *Alexandre*

d'Aphrodise et la métaphysique aristotélécienne, edited by Balansard, Anne and Jaulin, Annick, 25–82. Leuven-la-Neuve: Peeters.

18. Luna, Concetta. 2001. *Trois études sur la tradition des commentaires anciens à la Métaphysique d'Aristote*. Leiden: Brill.
 Table des Matières: Avant-propos VII-VIII; Étude I: Les commentaires de Syrianus et du Ps. Alexandre sur la *Métaphysique*. Essai de mise au point 1; Étude II: Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise comme source du commentaire de Syrianus 72; Étude III: Alexandre d'Aphrodise et Syrianus comme sources du commentaire d'Asclépius 99; Conclusions 187; Appendices I-IX 191-226; Index 227-251.
 "Chargée de préparer une édition du commentaire de Syrianus sur la *Métaphysique* d'Aristote dans la Collection des Universités de France (ou Collection Budé, il m'a paru utile de commencer par préciser la situation exacte de ce commentaire dans la tradition exégétique antique, et ainsi de déterminer l'apport critique des autres commentaires à l'établissement de son texte. De là sont nées ces trois études ou l'on essaie de définir, une fois pour toutes, la généalogie des commentaires anciens à la *Métaphysique*.
 Dans les pages qui suivent, nous prendrons donc en considération les quatre commentaires grecs à la *Métaphysique* qui nous sont parvenus, à savoir :
 (1) Alexandre d'Aphrodise: livres A-Δ (ed. M. Hayduck, CAG I, 1891, p. 1-439).
 (2) Syrianus: livres B Γ M N (ed. W. Kroll, CAG VI 1, 1902).
 (3) Asclepius de Tralles : livres A-Z (il s'agit de la version από φωνῆς du cours d'Ammonius ed. M. Hayduck, CAG VI 2, 1888).
 (4) Ps. Alexandre: livres E-N (ed. M. Hayduck, CAG I, p. 440-837)."
19. Masai, François. 1963. "Le *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise attribué à Pléthon." *Byzantion* no. 33:243–256.
 "M. Pierre Thillet vient de nous donner une édition très soignée de la version latine médiévale du *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise (1)." (p. 253)
 (...)
 "Au demeurant, qu'il soit dû à une erreur intelligente d'humaniste ou à un pur accident de transmission manuscrite, le rapprochement entre l'oeuvre d'Alexandre et celle de Pléthon garde sa valeur. L'une dépend de l'autre, et le *Traité du Destin* atteste la haute estime où le critique d'Aristote tenait la pensée de l'Exégète." (p. 256)
 (1) Alexandre d'Aphrodise, *De fato ad imperatores*. Version de Guillaume de Moerbeke. Édition critique avec introduction et index par Pierre Thillet. Paris, Vrin, 1963, 8°, 178 pp. (Études de philosophie médiévale, 51).
20. Moraux, Paul. 1942. *Alexandre d'Aphrodise, exégète de la noétique d'Aristote*. Paris: Faculté de Philosophie et Lettres e l'université de Liège.
 "Dans l'ensemble, la psychologie alexandriste mérite donc un intérêt spécial. Mais, plus que tous les autres chapitres, c'est la noétique de l'Aphrodisien qui s'impose à l'historien de la philosophie.
 Elle constitue en effet l'explication d'un passage qui compte parmi les plus obscurs du corpus aristotelicum (*De Anima*, Γ, 4 et 5).
 Ensuite, du point de vue doctrinal, elle soutient réellement toutes les voûtes de la pensée alexandriste : dans la perspective péripatéticienne, la construction philosophique procède d'une série d'opérations cognitives que couronnent les démarches de l'intelligence.
 Or, il va de soi que la valeur épistémologique de ces démarches est presque exclusivement conditionnée par la structure ontologique de l'esprit et par le mécanisme de son fonctionnement.
 Les diverses attitudes qui vont de l'innéisme au nominalisme, en passant par le réalisme, commandent donc autant de façons de concevoir l'univers, l'homme, la Divinité... C'est ainsi que l'étude de la noétique alexandriste ouvre la route à des enquêtes plus générales sur le système entier de l'Aphrodisien.
 Enfin, du point de vue historique, elle présente un intérêt plus large encore. Alexandre inaugure les longues discussions sur l'intellect qui ont rempli non

seulement le moyen âge chrétien, mais aussi les scolastiques grecque, byzantine, arabe et juive, la pensée de la Renaissance et même celle des temps modernes. Le *Ich denke* de Kant, l'Esprit de Hegel répondent à des préoccupations voisines de celles qui hantaient les exégètes grecs, Avicenne, Averroès Albert le Grand, Siger de Brabant, Thomas d'Aquin etc. A ce titre on ne peut sous-estimer l'importance d'Alexandre, le premier et le principal responsable après Aristote de cette polémique séculaire." (*Préface*, p. XVII)

21. ———. 1970. *D'Aristote à Bessarion. Trois études sur l'histoire et la transmission de l'aristotélisme grec*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
 "Chez Alexandre d'Aphrodisias, l'un des plus fameux parmi les commentateurs d'Aristote, nous allons trouver une théorie « aristotélicienne » de la providence assez différente des précédentes et beaucoup plus fouillée qu'elles. Alexandre avait écrit un traité *Sur la Providence* dont l'original grec est perdu, mais dont nous possédons une adaptation arabe et dont Cyrille d'Alexandrie nous a, en outre, conservé quelques extraits. Plusieurs petites pièces du recueil des *Difficultés et solutions* sont également consacrées au problème de la providence, mais elles n'offrent pas, hélas ! un traitement systématique et complet de la question. Peut-être même certaines d'entre elles ne sont-elles pas dues à Alexandre lui-même, mais à des membres de son école. Sans entrer dans tous les détails, je me propose d'examiner ici trois aspects de la doctrine alexandriste, à savoir la réduction de l'action providentielle à l'influence que Dieu exerce sur le monde, en fonction des besoins de ce monde, la portée de l'action providentielle et ses limites, et enfin la finalité dans l'action providentielle." (p. 58)
22. Morel, Pierre-Marie. 2011. "Cardiocentrisme et antiplatonisme chez Aristote et Alexandre d'Aphrodise." In *Plato, Aristotle, or Both? Dialogues Between Platonism and Aristotelianism in Antiquity*, edited by Bénatouïl, Thomas, Maffi, Emanuele and Trabattoni, Franco, 63–84. Hildesheim: Georg Olms.
 "Mon propos est de comparer le cardiocentrisme tel qu'il est élaboré dans les traités psychologiques d'Aristote à celui qu'Alexandre d'Aphrodise expose et défend dans son propre *De anima*. Prenant la suite d'Aristote, Alexandre soutient que le cœur est le siège de la partie principale de l'âme et, comme le Stagirite, il le fait contre l'encéphalocentrisme notamment défendu par les platoniciens. Il mène cependant la polémique par un biais original et nuancé : fidèle à l'aspect proprement physiologique du cardiocentrisme d'Aristote, Alexandre le radicalise et l'enrichit dès lors qu'il l'envisage du point de vue des facultés de l'âme." (p. 63)
 (...)
 "J'insisterai enfin sur les enjeux pratiques de la polémique. Ce n'est pas le seul aspect du problème, car la thèse selon laquelle le cœur est le siège de la partie principale de l'âme a de nombreuses implications, notamment psychologiques. Les implications éthiques, en tout cas, sont particulièrement révélatrices du fond de la question : en situant la partie hégémonique dans le cœur, Alexandre montre que le désir, la faculté ou partie de l'âme qui est le plus étroitement associée au cœur, est proche de l'hégémonique et qu'elle n'en est pas séparée. Or, selon Aristote, c'est sous l'effet du désir que l'agent se meut et réalise des actions. L'éthique aristotélicienne est donc renforcée par la thèse de l'unité du désir et de la partie rationnelle dominante. Dans le contexte spécifique de la pensée d'Alexandre, l'argument permet de faire coïncider les deux dimensions de l'hégémonique : sa partie théorique et sa partie pratique. Il conduit donc à rejeter le modèle platonicien de la séparation des deux instances, l'instance rationnelle et l'instance désirante. La manière dont Alexandre présente et organise les facultés de l'âme lui permet également, nous le verrons, de se démarquer des positions stoïciennes." (p. 64)
23. Papadis, Dimitri. 1991. "'L'intellect agent' selon Alexandre d'Aphrodise." *Revue de Philosophie Ancienne* no. 9:133–151.
 "Depuis l'époque hellénistique jusqu'à ce jour prédomine l'opinion qu'Alexandre d'Aphrodise, dans son traité *De l'âme*, identifie l'"intellect agent" ("ποιητικός νοῦς") à Dieu et qu'il existe, de ce fait, une différence essentielle entre Alexandre et

Aristote, sur un sujet si important de leur psychologie. Vers le milieu du siècle dernier le célèbre historien de la philosophie grecque Eduard Zeller a contribué à consolider le bien-fondé cette opinion, que depuis lors tous les interprètes modernes mettent comme indubitable, voire même comme évidente. Le terme "intellect agent" nous le rencontrons pour la première fois dans le traité *De l'âme* d'Alexandre d'Aphrodise(2). Ce terme n'apparaît pas dans le traité du même nom d'Aristote où nous rencontrons néanmoins en plus de la substance, les propriétés: l'adjectif "ποιητικός"³ et l'infinitif "ποιεῖν"⁽⁴⁾. Aristote parle de cet intellect (vous) par opposition à l'intellect en puissance ou patient. Bref, le terme "intellect agent" est substantiellement aristotélien, bien qu'il ait été créé par Alexandre." (pp. 133-134, une note omise)

(2) Voir *De l'âme* A 88.24, 89.6 et 89.10.

(3) Aristote, *De l'âme* Γ 5, 430a12.

(4) ibid. Γ 5, 430a15.

24. Rashed, Marwan. 1995. "Alexandre d'Aphrodise et la 'Magna Quæstio'. Rôle et indépendance des scholies dans la tradition byzantine du corpus aristotélien." *Les Études Classiques* no. 63:295–361.
Repris dans M. Rashed, *L'Héritage aristotélien. Textes inédits de l'Antiquité*, Paris: Les Belles Lettres 2007, pp. 85-141.
25. ———. 1997. "Textes inédits transmis par l'*Ambr.* q 74 Sup. Alexandre d'Aphrodise et Olympiodore d'Alexandrie." *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* no. 81:219–238.
Repris dans M. Rashed, *L'Héritage aristotélien. Textes inédits de l'Antiquité*, Paris: Les Belles Lettres 2007, p. 159-178.
Résumé : "L'édition et l'étude de deux textes grecs antiques jusqu'ici inédits (Alexandre d'Aphrodise et Olympiodore d'Alexandrie), transmis par l'Ambrosianus Q 74 sup., manuscrit byzantin de la fin du X^e siècle, éclairent certains aspects méconnus du commentarisme antique. Le texte d'Alexandre, dirigé contre les Idées platoniciennes, a la particularité unique dans la tradition aristotélienne conservée d'être un centon, dont l'analyse a permis d'exhumer un nouveau fragment du *Protreptique* d'Aristote; il est possible, en outre, que ce centon ait gardé trace d'un argument du traité d'Aristote *Sur les Idées*. Le second texte, consacré à la réfutation d'un développement d'Alexandre sur les universaux, constitue sans doute l'unique fragment connu à ce jour d'un commentaire d'Olympiodore au *De anima*."
26. ———. 2000. "Alexandre d'Aphrodise lecteur du *Protreptique*." In *Les prologues médiévaux*, edited by Hamesse, Jacqueline, 1–37. Turnhout: Brepols.
Repris dans M. Rashed, *L'Héritage aristotélien. Textes inédits de l'Antiquité*, Paris: Les Belles Lettres 2007.
27. ———. 2007. *Essentialisme. Alexandre d'Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*. Berlin: Walter de Gruyter.
"J'ai suivi dans ce livre l'ordre sous-jacent à l'entreprise d'Alexandre, qui est avant tout une fondation de la théorie aristotélienne de la substance. La première partie, consacrée à la logique de l'Exégète, est une tentative pour cerner les mérites et les limites d'une doctrine standard de la différence spécifiante des substances composées. Celle-ci ne trouve son fondement qu'en dehors de la logique, dans la physique de l'hylémorphisme. La deuxième partie est ainsi consacrée à montrer que l'inadéquation de principe d'une théorie exclusivement logique de la différence spécifiante reflète les conditions particulières de la relation matière-forme, en particulier son inaptitude à exprimer l'inversion de la prédication canonique sujet-prédicat en sorte que ce soit la forme qui devienne le sujet d'un nouveau type de prédicationnel. Cette théorie physique de la forme du composé laisse cependant à son tour des problèmes ouverts, liés à la temporalité de la forme – est-elle ou non éternelle ? –, qu'Alexandre pense ne pouvoir dépasser que par une recherche cosmologique, concentrée sur l'idée, encore innommée chez Aristote, de transmission (διαδοχή). Ce sera l'objet de la troisième partie, qui débouchera sur la conclusion que l'ontologie d'Alexandre, parce que fondationnelle, est

- primordialement une cosmologie, par bien des aspects plus proche du providentialisme du *De mundo* que de l'« ouranologie » du *De caelo*. Cette cosmologie comporte, paradoxalement, un certain retour à la saisie logique, par genre et différence, de la forme spécifique." (Avant-propos, p. VI)
28. ———. 2008. "Présentation. Alexandre d'Aphrodise. De l'eidocentrisme comme actualisation d'un aristotélisme possible." *Les Études philosophiques*:281–284.
"On peut donc affirmer que les trois grands domaines où Alexandre s'est montré le plus inventif – réflexion ontologique « pure » sur le statut de la forme immanente et son rapport à l'universel, réflexion psychologico-biologique sur le statut de l'âme humaine, réflexion cosmologique sur la Providence – sont parties intégrantes d'une refondation de l'ontologie aristotélicienne de l'eidos. Chaque âge a puisé, en fonction de ses intérêts philosophiques propres, à la partie du corpus alexandrique qui permettait le mieux de construire un certain aristotélisme, ou un certain morceau d'aristotélisme, fût-ce pour s'y opposer." (p. 282)
 29. ———. 2014. "Priorité de l'εἶδος ou du γένος entre Andronicos et Alexandre: vestiges arabes et grecs inédits." *Arabic Sciences and Philosophy* no. 14:9–63.
Repris dans M. Rashed, *L'Héritage aristotélicien. Textes inédits de l'Antiquité*, Paris: Les Belles Lettres 2007.
"La première partie de cet article vise à enrichir cette bibliothèque logico-ontologique d'Alexandre d'une nouvelle *Quaestio*, consacrée elle aussi, on le verra, au rapport genre-espèces.
Ce texte, perdu en grec, nous a été transmis sous la forme d'une paraphrase du philosophe médecin 'Abd al-Laṭīf al-Bag' dādī.
L'analyse doctrinale de son contenu, c'est-à-dire de la théorie de l'εἶδος sous-jacente, nous conduira de la logique à la physique, plus particulièrement à un passage déterminé de la *Physique* d'Aristote (IV 3, 210 a 15–21). La pleine compréhension des préoccupations logiques d'Alexandre demandera que l'on restitue son exégèse de la *Physique* telle qu'elle se présente dans l'une des scholies grecques inédites tirées de son commentaire perdu.(4)"
(4) Cf. *infra*, pp. 34 sqq.
 30. ———. 2017. "Alexandre d'Aphrodise sur la « chose » (πρᾶγμα) et le « quelque chose » (πρᾶγμα τι)." In *Alexandre d'Aphrodise et la métaphysique aristotélicienne*, edited by Balansard, Anne and Jaulin, Annick, 181–215. Leuven-la-Neuve: Peeters.
 31. ———. 2022. "Philosophies universelles et philosophies premières selon Alexandre d'Aphrodise." *Quaestio. Yearbook of the History of Metaphysics* no. 22:71–87.
Abstract: "This article is devoted to the interpretation of the object of metaphysics and theoretical sciences proposed by Alexander of Aphrodisias (fl. 200 AD). I shall propose two conjectures on crucial passages from his commentary on the *Metaphysics* (In *Metaph.* 245.37-246.6 et 246.6-13) and, on this new textual basis, defend the thesis according to which Alexander articulated a primary fundamental philosophy, devoted to immobile substances and treated by Aristotle in *Metaphysics* Λ, and a philosophy, if one can say so, more primary but less ontological, hence less fundamental, devoted to the general structure of being and treated by Aristotle in *Metaphysics* Γ. The latter seems to differ from the *Categories*, according to Alexander, in that in the *Categories*, Aristotle studies the general classes of beings as general, while in *Metaphysics* Γ, he studies them as beings."
 32. Schniewind, Alexandrine. 2019. "Comment pensons-nous? Eléments de noétique antique grecque et médiévale arabe." *Studia Philosophica* no. 78:25–37.
Abstract: "This contribution shows the central influence of Aristotle on Ancient and Medieval noetics.
It examines various interpretations of the famous passage of the *De Anima* that sets two kinds of intellects. Alexander of Aphrodisias' interpretation is set as being most influential and determining on later philosophers, such as Plotinus and then the Arabic philosophers al-Farabi, Avicenna and Averroes. The nodal question is how human intellect thinks and which stages of development it has to go through.

- Furthermore, the role of the Agent intellect is examined, as well as the question of the universal or individual status of the human intellect."
33. Sharples, Robert W. 1996. "Aristotélisme." In *Le savoir grec: Dictionnaire critique*, edited by Brunschwig, Jacques and Lloyd, G. E. R., 822–842. Paris: Flammarion. "Le présent article est une version remaniée de ma contribution au volume II de la *Routledge History of Philosophy*, dirigée par David Furley. Je remercie les éditions Routledge de m'avoir autorisé à la reprendre dans cet ouvrage." (p. 842)
 34. ———. 2008. "L'accident du déterminisme: Alexandre d'Aphrodise dans son contexte historique." *Les Études philosophiques*:285–303.
 Résumé : "Alexandre d'Aphrodise a été étudié plus intensément en Europe continentale que dans le monde anglophone. Cet article s'interroge sur les raisons culturelles d'un tel fait. L'une des raisons de l'étude de la philosophie antique en général dans le monde anglophone est la volonté de montrer qu'elle est reliée, et peut rendre service, à des débats philosophiques contemporains. Un cas emblématique nous est fourni par le débat concernant le libre arbitre et le déterminisme. Susanne Bobzien a défendu la thèse (dans son article "The inadvertent conception and late birth of the free-will problem", *Phronesis*, 43 [1998], p. 133-175) qu'alors que les termes du débat contemporain peuvent être décelés au II^e siècle après J.-C., et en particulier dans le traité d'Alexandre *Sur le destin*, il serait anachronique de les faire remonter à la période hellénistique. La partie finale du présent article se penche sur la façon dont elle rend compte de l'approche post-hellénistique de la question, vue comme le développement, à partir d'un certain nombre de textes aristotéliens, d'une nouvelle doctrine de la contingence, reflétée dans une série de textes généralement décrits comme médioplatoniciens. On se demande, finalement, quelle relation il faut supposer entre ce développement et les changements, dans la forme et dans le fond, du déterminisme stoïcien."
 Abstract: "Alexander of Aphrodisias has been studied more intensively in continental Europe than in the English-speaking world. This paper examines the cultural reasons for this. One factor in the study of ancient philosophy generally in the English-speaking world is the pressure to show that it relates to, and can be of service in, contemporary philosophical debates. One such case is the debate concerning free-will and determinism. Susanne Bobzien has argued (in her "The inadvertent conception and late birth of the free-will problem", *Phronesis*, 43 [1998], 133-175) that while the terms of the contemporary debate can be recognised in the second century AD, and in particular in Alexander's treatise *On Fate*, it is anachronistic to read them back into the Hellenistic period. The latter part of the present paper examines her account of the origin of the new approach to the question in the development from a number of Aristotelian texts of a new account of contingency, reflected in a range of texts commonly described as Middle Platonist, and asks what relation we should suppose between this development."
 35. Thillet, Pierre. 1960. "Un traité inconnu d'Alexandre d'Aphrodise sur la Providence dans une version arabe inédite." In *L'homme et son destin d'après les penseurs du moyen âge. Actes du premier Congrès international de philosophie médiévale, Louvain-Bruxelles, 28 août-4 septembre 1958*, 313–324. Louvain: Nauwelaerts.
 36. ———. 1981. "Matérialisme et théorie de l'âme et de l'intellect chez Alexandre d'Aphrodise." *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* no. 171:5–24. "Concluons : Alexandre n'est pas proprement matérialiste. Toutefois, sa conception de la genèse de l'âme à partir des corps élémentaires, sa théorie de la connaissance où un intellect matériel se constitue de lui-même en intellect en acte, enfin l'absence d'une doctrine de l'immortalité de l'âme, l'absence d'affirmation d'un statut de l'intellect comme substance spirituelle indépendante du corps, tout cela justifie à la fois ceux qui l'ont condamné comme matérialiste, et ceux qui ont trouvé dans ses écrits un contrepoids à des doctrines qui tendaient à nier la signification humaine de la vie de l'homme de chair." (p. 24)

37. ———. 1982–1983. "Éléments pour l'histoire du texte du *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise." *Revue d'Histoire des Textes* no. 12-13:13–56.
Résumé : "Le texte grec du *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise se lit, en entier ou en partie, dans dix-neuf manuscrits, qu'on date du IX^e au XVII^e siècle. Le prototype, Marcianus gr. 258 = F, exemplaire de petit format de la collection philosophique, est une copie de translittération, et son modèle comptait environ seize lettres à la ligne. F a appartenu au traducteur dominicain Guillaume de Moerbeke, comme l'a signalé Miss L. Labowsky. Or, trois manuscrits latins (deux de la fin du XIII^e siècle, l'autre de 1423) nous ont conservé une traduction latine que ses particularités signalent comme une version de Guillaume. L'examen de cette version, sa comparaison avec le grec de F, permettent d'inférer que la traduction a été faite sur un autre modèle, une copie en onciales du *De fato*. La traduction latine n'a pas été faite sur F. Il faut penser que Guillaume l'a faite avant d'entrer en possession du Marcianus gr. 258. Comme la version latine est une sorte de calque du grec, elle permet d'atteindre un archétype différent de celui qu'a utilisé le copiste de F. L'éditeur a ainsi pour tâche d'éditer deux archétypes perdus, le modèle de F, le modèle de la traduction. Toutefois, le cardinal Bessarion a, par endroits, corrigé F (jusqu'à 176,26) qu'il possédait dans sa bibliothèque, et c'est aussi à lui qu'on doit probablement la plupart des variantes du Marcianus gr. 261, copié pour lui. Ces conjectures ne sont pas sans mérite et sauvent parfois le sens. Les leçons qu'offrent les autres manuscrits sont plus hasardeuses : conjectures de copistes ou de lecteurs, elles n'ont que l'intérêt de montrer le souci de bien saisir les idées de l'Exégète. Certaines de ces copies reproduisent l'une ou l'autre des deux premières éditions du *De fato* dues à Victor Trincavelli (Venise, Aide, 1534 ; Zanetti, 1526)."
38. ———. 1985. "Alexandre d'Aphrodise et la poésie." In *Aristoteles - Werk und Wirkung, Paul Moraux gewidmet, I: Aristoteles und seine Schule*, edited by Wiesner, Jürgen, 107–119. Berlin: Walter de Gruyter.
"L'Exégète d'Aristote, dont Paul Moraux a contribué avec tant de science à faire connaître les doctrines, n'est certes en rien un poète. Il ne paraît pas même avoir été, en tant que commentateur, soucieux de poétique. Mais il a cité ou évoqué des auteurs qui, eux, avaient puisé des exemples, peut-être aussi des thèmes doctrinaux, chez des poètes. Alexandre d'Aphrodise n'est pas totalement «prosaïque». Voilà qu'il apporte quelques bribes à une pièce perdue de l'un des grands Tragiques de l'antiquité. Son nom pourrait désormais figurer dans les futurs *Fragmenta Euripidis*. Qui s'en étonnerait? Les Grecs, même à la fin du deuxième siècle de notre ère, n'avaient-ils pas toujours Homère comme maître? La poésie grecque vivait encore." (p. 119)
39. Trego, Kristell. 2015. *La liberté en actes: éthique et métaphysique d'Alexandre d'Aphrodise à Jean Duns Scot*. Paris: Vrin.
40. Verbeke, Gérard. 1968. "Aristotélisme et stoïcisme dans le *De Fato* d'Alexandre d'Aphrodisias." *Archiv für Geschichte der Philosophie* no. 50:73–100.
"Au cours de l'exposé qui précède, on a essayé de mettre en évidence les éléments aristotéliens et stoïciens qui se rencontrent dans le *De Fato* d'Alexandre. Que l'auteur ait l'intention d'exposer la doctrine d'Aristote, personne ne s'en étonnera(98): il l'affirme d'ailleurs lui-même explicitement. C'est pourquoi on voudrait plutôt, en guise de conclusion, relever les quelques traits d'origine stoïcienne qui s'y rencontrent:
1. Tout l'exposé d'Alexandre est basé sur un argument qui est pour ainsi dire toujours présent en filigrane, sans que sa valeur démonstrative soit analysée ni justifiée: c'est l'argument du savoir anticipatif (πρόληψις) et du consensus universel; l'auteur y fait continuellement appel pour justifier ses prises de position. Qu'on nous comprenne bien: dans ses exposés philosophiques, surtout dans ses traités de morale, Aristote aussi se base sur des opinions courantes, surtout si elles sont anciennes et très répandues. Mais la manière dont l'argument est présenté chez Alexandre, est nettement stoïcienne: il se présente toujours comme un consensus

provenant d'un savoir anticipatif. Ce langage n'est pas aristotélicien, bien que l'idée essentielle de cet argument se rencontre chez le Stagirite.

(...).

5. Les Stoïciens, contrairement aux Epicuriens, admettaient la providence divine: à leurs yeux, la divinité ne réside pas loin du monde et des hommes dans une tranquillité inaccessible; la divinité est présente dans le monde, elle est immanente à chaque être, elle réside surtout à l'intérieur de l'homme qui porte en lui une parcelle du logos divin. Alexandre ne s'oppose pas à la doctrine de la providence; il se demande simplement si Dieu peut connaître de façon déterminée le futur contingent et il semble estimer plutôt que pareille connaissance est impossible.

Le *De Fato* d'Alexandre est donc un exemple caractéristique de syncrétisme philosophique chez un auteur qui veut rester et se croit fidèle à la pensée d'Aristote." (pp. 99-100, une note omise)

(98) *De Fato*, c. 39, p. 232, 5. 99.

41. Viano, Cristina. 2015. "Alexandre et la « mixis » des vertus." In *Aristotele e Alessandro di Afrodisia: (« Questioni etiche » e « Mantissa »): metodo e oggetto dell'etica peripatetica*, edited by Bonelli, Maddalena, 143–169. Napoli: Bibliopolis.

Pages in PDF format

[Chronology of Aristotelian Commentators Prior to Aquinas](#) by Erik Norvelle (PDF)